

FAML ASBL  
RUE DE LA CROIX DE FER 60-62  
1000 BRUXELLES

BUREAU DE DÉPÔT  
BRUXELLES X  
P801227

bpost  
PB-PP|B-12281  
BELGIE(N)-BELGIQUE



N° 230 04.05.06/2026

# FEMMES ET SCIENCES



5€

LA REVUE TRIMESTRIELLE DE TRÈMA ASBL



# Penny Jeggo

## La persévérance silencieuse



Ljuba Radman

(*MidlifeReflection.home.blog*)

Rencontrer la professeure Penelope « Penny » Jeggo, figure majeure de la biologie moléculaire et spécialiste reconnue de la réparation de l'ADN, c'est découvrir avant tout une personne humble et bienveillante qui, après soixante ans de carrière, aime toujours autant son métier. Pour *Laïcité Magazine*, cette professeure émérite à l'Université du Sussex revient sur sa carrière et sur l'évolution de la place des femmes dans la recherche. Son récit met en lumière un paradoxe persistant : les portes de l'université se sont ouvertes, mais les mécanismes de pouvoir persistent.

### Tracer son propre chemin

Née en 1946 à Cambridge, de prime abord, rien ne destinait Penny à la recherche scientifique. « Je ne viens pas d'une famille académique », dit-elle. Son père était navigateur dans la Royal Air Force, sa mère avait quitté l'école à 16 ans. Elle confie que c'est de son père qu'elle tient son goût pour les mathématiques. C'est ainsi qu'à 15 ans, lorsqu'elle doit faire un choix entre les arts et les sciences, Penny opte pour les sciences par goût, sans stratégie de carrière.

Dans son école de filles, peu tournée vers les disciplines scientifiques, elle se retrouve seule à choisir la biologie. « Je me suis presque instruite toute seule », remarque-t-elle. D'abord attirée par la médecine, elle se dirige ensuite vers la microbiologie, puis vers un doctorat entrepris davantage par curiosité intellectuelle que par ambition hiérarchique. Elle s'oriente vers la recherche mécanistique, fascinée par la logique interne des processus cellulaires.

### Les débuts : un environnement international, encore ouvert

Ses premières années de chercheuse se déroulent dans un climat qu'elle vit comme égalitaire. Son post-doctorat à Bruxelles, dans le laboratoire du généticien et professeur de biologie moléculaire Miroslav Radman, lui offre un environnement international où elle ne perçoit pas de discrimination entre ses collègues masculins et féminins. « Je ne me suis pas sentie désavantagée », explique-t-elle. Ce n'est qu'en progressant dans la hiérarchie que les obstacles deviennent visibles. Elle cite aussi l'exemple de sa consœur Nancy Hopkins, biologiste moléculaire et professeure au MIT (le Massachusetts Institute of Technology), pour illustrer le fait que dans des institutions plus compétitives, les femmes subissaient davantage de discrimination directe à cette époque-là.

### Le tournant : quand la compétition devient un filtre de genre

À partir des années 1980, Penny Jeggo accède à des postes plus élevés et découvre une culture institutionnelle plus masculine. Les comités scientifiques et la direction des laboratoires, raconte-t-elle, fonctionnent alors selon des codes implicites : assertivité, compétition, prise de parole rapide. Pour une femme, exister dans ces espaces demande un effort supplémentaire, parfois épuisant.

Elle évoque un épisode marquant : une découverte importante menée avec deux collègues masculins. L'idée initiale était la sienne, mais elle a dû défendre sa place dans

la publication face à ces collègues plus prompts à s'imposer. « J'ai perdu le sommeil à cause de cette compétition. Ce n'était pas dans ma nature de pousser, mais j'ai dû apprendre à le faire, encouragée par les membres de mon institut. » Cet épisode illustre, selon elle, un mécanisme structurel : la reconnaissance scientifique dépend souvent de la capacité à occuper l'espace, un comportement historiquement valorisé chez les hommes.

### **Le coût invisible : le temps, ressource inégalement distribuée**

Si elle n'a jamais ressenti un manque de respect envers elle en tant que femme, après notre entretien, Penny Jeggo a souhaité préciser un point important : « J'ai peut-être donné l'impression que tout était simple, mais ce n'était absolument pas le cas. C'était un travail acharné, souvent stressant, justement à cause de cet environnement dominé par les hommes. »

Elle insiste sur un facteur rarement discuté : la gestion du temps domestique. À ses débuts, la majorité de ses collègues masculins avaient des épouses au foyer ou travaillant à temps partiel. Cette organisation familiale leur offrait une disponibilité totale pour la recherche. « La charge de travail exigée en science a été fixée par des hommes qui avaient beaucoup plus de temps disponible », ajoute-t-elle.

Elle-même a dû composer avec des contraintes lourdes : devenue mère veuve lorsque son fils était un nourrisson, elle devait assurer seule l'éducation de son enfant tout en maintenant un niveau d'excellence scientifique. Elle reconnaît avoir pu financer une aide à domicile, mais souligne que les jeunes chercheuses d'aujourd'hui, souvent précaires, n'ont pas cette possibilité. « Le coût de la vie, des gardes d'enfants et des loyers est devenu un frein majeur pour les femmes qui souhaitent progresser. »

### **Résilience : qualité personnelle ou adaptation forcée ?**

Le terme qui revient le plus souvent dans son discours est celui de résilience. Pour elle, les femmes doivent

**« Je ne m'étais pas fixé comme objectif de devenir chef de laboratoire; je voulais simplement faire les choses à ma manière »**

**Penny Jeggo**

développer une forme de résistance psychologique pour ne pas se laisser décourager par les obstacles liés au genre. Elle attribue sa propre résilience à une enfance stable, mais aussi à une manière différente d'envisager la carrière. Elle n'a jamais cherché à diriger un institut ou à occuper les postes les plus prestigieux : « Je voulais surtout faire les choses à ma manière. »

Aujourd'hui, elle accompagne de jeunes chercheuses et constate une évolution contrastée. Les étudiantes sont plus confiantes, mieux informées, et ont grandi en voyant des modèles féminins visibles. Mais le système académique est devenu plus compétitif, plus exigeant en termes de productivité, et moins stable.

### **EN QUELQUES CHIFFRES ...**

Dans l'Union européenne, les femmes représentent environ **50 %** des doctorants en sciences de la vie, mais seulement **24 %** des professeurs de grade A. Ce phénomène confirme que les inégalités se déplacent : elles ne se situent plus à l'entrée des études, mais dans l'accès aux postes de direction, à la stabilité et à la reconnaissance durable du travail scientifique<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Commission européenne, Rapport She Figures (Direction générale de la recherche et de l'innovation)

### **Transmission : rendre visible ce qui ne l'était pas**

Parmi ses souvenirs les plus marquants, elle cite l'une de ses conférences de lauréate, où elle a choisi de conclure son intervention en évoquant les défis de la maternité en science. « Tant de femmes sont venues me voir ensuite pour me dire à quel point cela les avait touchées. » Pour elle, rendre visibles ces réalités est une responsabilité collective.

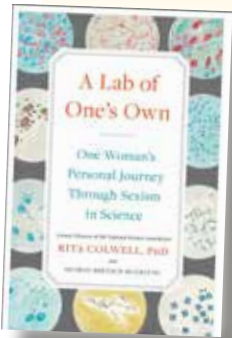
Son message aux nouvelles générations est clair : « Ayez plus confiance en vous. Ne restez pas dans le troupeau si votre vision est différente. » Elle plaide pour un management plus humain, attentif à la santé mentale et à la diversité des profils. À ses débuts, ces sujets étaient absents des discussions institutionnelles. Elle estime que la qualité d'un laboratoire dépend de sa capacité à soutenir l'ensemble de ses membres, et non seulement les plus performants.





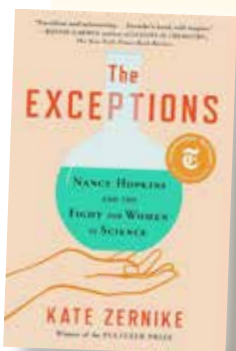
### RECOMMANDATIONS DE PENNY JEGGO

- « *A Lab Of One's Own: One Woman's Personal Journey Through Sexism In Science* » de **Rita Colwell** et **Sharon Bertsch McGrayne**, Simon & Schuster 2021.



À travers le récit de pionnières de la Grande Guerre, Patricia Fara démontre comment des femmes scientifiques ont brisé les codes pour servir leur pays, rappelant que si le conflit a permis d'obtenir le droit de vote, il n'a pas suffi à remporter la bataille durable de l'égalité professionnelle.

- « *The Exceptions, Nancy Hopkins, MIT, and the Fight for Women in Science* » de **Kate Zernike**, Simon & Schuster UK 2023.



L'histoire vraie de 16 femmes scientifiques du Massachusetts Institute of Technology (MIT) qui, à la fin des années 1990, ont documenté et prouvé la discrimination systémique dont elles étaient victimes au sein de l'institution.

### Un parcours qui interroge les structures

Le parcours de Penny Jeggo illustre une tension persistante dans le monde académique : l'égalité d'accès ne garantit pas l'égalité de progression. Les femmes sont aujourd'hui nombreuses dans les filières scientifiques, mais restent minoritaires dans les postes de décision. Les obstacles ne sont plus formels, mais structurels : culture de la compétition, exigences de disponibilité totale, reconnaissance inégale du travail, poids des responsabilités familiales.

Pour elle, la véritable émancipation passe par une remise en question des rythmes de travail et des modèles de réussite hérités d'une époque où la recherche était pensée par et pour des hommes disposant d'un soutien domestique invisible.

